

grâce au petit écran. La télévision a aussi gagné du terrain dans des domaines qui étaient auparavant la chasse gardée d'autres moyens de communication, tels que les journaux et les revues.

Bien que la réglementation de la radiodiffusion exige la présence d'un contenu canadien élevé dans les émissions télévisées à partir du Canada, plus de 70% des téléspectateurs canadiens anglophones ont regardé, dans les dernières années 70, des programmes d'origine étrangère, la plupart du temps américaine et, à un moindre degré, britannique. Par contre, presque les deux tiers des émissions vues par les Canadiens francophones étaient de provenance canadienne.

Bon nombre d'émissions américaines émanaient directement des canaux de la télévision des États-Unis, facilement accessibles aux Canadiens le long de la frontière internationale. D'autres sont parvenues au Canada par le truchement de la télédistribution ou ont été achetées par des réseaux canadiens pour un prix minime. Les producteurs des États-Unis, pays dont la population dépasse 10 fois celle du Canada, ont recouvré leurs frais considérables de production en touchant de forts revenus de publicité.

Seule la Société Radio-Canada, subventionnée, peut se permettre de produire des émissions de divertissement d'une ampleur comparable à la programmation américaine. Les œuvres de l'Office national du film contribuent à accroître le contenu canadien d'une partie des programmes mis en ondes. En revanche, de multiples productions de Radio-Canada enregistrées sur bandes magnétoscopiques ont été transcrites sur pellicules de 16 mm pour distribution à l'échelle nationale, comme le précise le programme d'utilisation hors-antenne de l'ONF.

17.7.2 Lecture des journaux

A cœur de semaine, à toutes les heures du jour et de la nuit, la radio et la télévision diffusent dans les foyers canadiens les nouvelles les plus récentes du monde entier. Incapables de concurrencer l'instantanéité des médias électroniques, les journaux se sont vu contraints d'assumer un rôle nouveau pour survivre. En commentant les faits plus en profondeur que la presse électronique, en offrant des comptes rendus plus circonstanciés que la radio ou la télévision ne peuvent le faire, les journaux se sont délimité une nouvelle sphère qui leur permet de coexister avec leurs rivaux de l'époque contemporaine.

Une partie de leur fonction modifiée s'articule sur l'intérêt que le consommateur porte aux manières de vivre. Alors qu'il fut un temps où les journaux consacraient quelques rares articles à l'économie, au logement, à la santé, au tourisme et aux divertissements, aujourd'hui des sections entières de quotidien rédigées par des équipes spécialisées expliquent comment élever les enfants, cultiver les plantes, prendre soin des animaux de maison, faire des économies, ou réparer les appareils ménagers, les automobiles, voire les mariages brisés. On trouve dans les journaux des avis d'experts en politique, économie ou affaires sociales. Même les médias concurrents — télévision, cinéma, disque et livre — sont popularisés par l'image et l'écrit journalistiques.

Pour la plupart des Canadiens, lire le journal fait autant partie de leur routine quotidienne que de travailler, manger et dormir. L'enquête de février 1978 sur les activités de loisir révèle que 83% des Canadiens de 15 ans et plus lisent les journaux; ils y consacrent presque cinq heures par semaine, ou environ 42 minutes par jour.

La façon générale, pour une personne, de lire le journal semble consister à parcourir deux ou trois sections qui l'intéressent particulièrement, et de jeter un vague coup d'œil sur le reste ou de ne pas s'y arrêter du tout. Le tableau 17.15 indique le pourcentage de lecteurs, selon l'âge, qui se déclare intéressé par les diverses sections des journaux. A peu près la moitié des Canadiens lisent régulièrement les nouvelles. Dans l'ensemble, les différences que présentent les habitudes de lecture des hommes et des femmes sont minimes. Environ 84% des hommes lisent les journaux, soit un peu plus que les 82% de femmes qui en font autant. En moyenne, les hommes consacrent 37 minutes par jour au journal, comparé à 33 minutes dans le cas des femmes.

En général, la moitié pour ainsi dire de tous les Canadiens lisent régulièrement les nouvelles que publient les journaux. Plus de personnes lisent les nouvelles locales que les nouvelles internationales. Les femmes manifestent plus d'intérêt que les hommes pour